

Prédication 10 avril 2022

Frères et sœurs,

Aujourd'hui, Jésus entre à Jérusalem monté sur un âne.

Il y est reçu comme un roi.

Non pas un roi guerrier, mais un roi pacifique.

Non pas un roi glorieux mais un roi plein d'humilité.

Et les gens rassemblés sur son passage semblent le reconnaître comme le Messie attendu, ils l'acclament et l'atmosphère est à la fête.

Et nous aujourd'hui, à l'entrée de cette semaine sainte, nous qui savons comment elle va se terminer : de manière glorieuse.

Mais aussi par quelle tragédie elle va passer, nous nous demandons : en ce jour des Rameaux : faut-il d'abord nous réjouir ou faut-il être triste ? Nous sommes bien souvent indécis... Tirillés que nous sommes, dans notre compréhension, dans notre vie-même.

Nous voudrions, certes, être dans la joie de la foule qui accueille Jésus, mais nous savons que cette joie est de courte durée et nous en sommes gênés. D'ailleurs, Jésus, qui discerne le malentendu, en souffre, lui aussi. Dès lors, ne vaudrait-il pas mieux se tenir auprès du Sauveur qui pleure devant Jérusalem et pleurer avec lui sur l'état de notre monde ?

... et Dieu sait combien les raisons de pleurer sont nombreuses !

En définitive, faut-il garder un cœur partagé et, d'année en année, cultiver ce mélange, ce malaise, à propos des Rameaux ? A propos de notre monde tout entier ?

Je ne le crois pas... "*Il y a un temps pour tout*", dit l'Ecclésiaste, et Dieu a fait chaque chose bonne en son temps. Quel est donc le temps des Rameaux ? Que voulait Jésus en donnant ce jour-là à Jérusalem ? Eh bien, il a voulu un jour d'allégresse populaire.

C'est sûr puisqu'il répond aux pharisiens : "*S'ils se taisent, les pierres crieront*". Ainsi, Jésus, qui a refusé la royauté après la multiplication des pains, Jésus qui s'est dérobé aux honneurs vite perdus, provoque délibérément, en ce jour des Rameaux, un mouvement du peuple.

Plus encore, il l'orchestre, l'organise en descendant de la montagne prophétique des Oliviers vers la ville sainte, avec tous les attributs qui le font reconnaître comme Messie, suscitant une joie immense.

Les Rameaux, c'est l'heure où Jésus manifeste ouvertement qu'il est le Roi attendu et où le peuple l'accueille en chantant "*Hosanna !*".

Ce cri avait à l'origine le sens d'un appel à l'aide (comme dans le Psaume 118 qui est cité au v. 9) ; mais, dès le christianisme naissant, il fait partie du culte et exprime la louange, la reconnaissance joyeuse d'une délivrance déjà accomplie. Ainsi, dans ce cri lui-même, nous manifestons à la fois la reconnaissance de la souffrance, mais aussi la confiance qu'elle est d'ores et déjà traversée. C'est pourquoi aujourd'hui encore, dans les bruits de guerre qui nous environnent, nous pouvons nous aussi crier hosanna !

Crier correspond donc à l'acclamation, classique dans l'Antiquité, d'un roi qui entre dans sa ville ; il est amplifié ici par l'attente messianique juive, "Dieu sauve", "Dieu libère". Mais il nous est redonné dans un récit écrit après Pâques, c'est-à-dire dans la tonalité et avec la confiance de celui qui croit maintenant à un Messie crucifié et ressuscité, et non pas à un messie restaurateur de l'Israël politique.

Ce cri, nous pouvons donc le reprendre à notre compte, joyusement, il est bien celui du chrétien qui sait que cet homme, assis sur son humble monture, est plus que le roi politique attendu, il est le roi d'un règne qui n'en finit pas de s'installer, le roi d'un royaume qui ne fait que germer, et dont nous sommes les sujets, fidèles.

Pour nous donc aujourd'hui, le dimanche des Rameaux reste une fête, joyeuse. Il y a, dans l'humanité, des journées comme celle-là, qui nous sont données, où la foule est soulevée par le libérateur qui vient, où elle communique soudain dans la joie, dans l'espérance ou dans la souffrance, parce que Dieu intervient sur sa route.

Il y a des jours de Rameaux où la Bonne Nouvelle est accueillie, où Jésus est reconnu, où l'Évangile passe. Il y a des jours où le peuple découvre et salue son Sauveur.

Mais ces jours-là — direz-vous — ne durent pas plus que les premiers Rameaux ; alors nous avons envie de rester sur le côté et de juger. Pourtant, Jésus, ce jour-là, veut tout le monde avec cette foule bruyante, agitée et joyeuse. Il voudrait tout le monde dans la fête.

Les disciples eux-mêmes, d'ailleurs, se sont mêlés à la foule et Jésus ne veut pas les en retirer, malgré ce qu'en pensent les pharisiens.

Jésus est heureux de la farandole des palmes et des branches agitées qui les met en mouvement dans une saine allégresse.

Alors, pourquoi rester en dehors de la ronde ?

Pourquoi croire qu'il ne faut jamais s'associer à un mouvement parce que tout y est mélangé ?

Pourquoi ne vouloir toujours que des gestes mesurés ?

Pourquoi un déchaînement de joie ne serait-il pas bon en son temps ?

Nous sommes invités aujourd'hui par le Christ à ne pas rester à l'extérieur chaque fois que, dans l'Église et dans le monde, une atmosphère est provoquée par le Seigneur qui vient, qui intervient, qui manifeste sa présence.

En effet, qu'est-ce que cette journée avec sa grande farandole, avec son petit âne descendant une colline, monté par un Juif ignoré de l'empire romain, vers la capitale de Jérusalem ?

C'est certainement un événement insignifiant pour l'historien. Et cependant, pour nous, Chrétiens, cet événement est significatif : il annonce dans sa petitesse la grande joie universelle de la foule de l'Apocalypse, cette foule de toutes langues, agitant ses branches de palmier pour accueillir le Sauveur à la fin des temps.

Dans le fond, le jour des Rameaux, c'est comme un grain de sénevé, qui soudain se manifesterait comme l'arbre immense.

Il y a dans ce monde des moments tout chargés de l'avenir qui vient ; c'est l'heure où j'accueille Jésus, c'est l'heure où s'opère un renversement des situations : les humbles sont relevés, les orgueilleux sont renversés. Les pensées des petits et leur joie sont accueillies, les intrigues des prétendus justes sont écartées, le temple est purifié.

Et c'est Jésus qui opère ce renversement des pensées pour son avenir au milieu des hommes. Oui, quand les petits retrouvent l'espérance, quand les disciples s'y associent et que le Seigneur est là, n'arrêtons rien ; ce n'est pas l'heure de la critique, pas l'heure du scepticisme ou de l'attentisme, mais l'heure de la joie. L'humble est relevé et l'orgueilleux renversé jusqu'au plus profond de nous-mêmes.

C'est le temps de la Passion, mais pas encore au sens de la souffrance, c'est le temps de l'amour passionné que Dieu, au travers du Christ éprouve pour nous et nous le montre.

Aujourd'hui, ce dimanche, il est bon de nous laisser soulever par cet amour inouï qui nous est ici manifesté. Il est bon de manifester notre joie.

Bien sûr, nous savons que la Passion c'est aussi bien autre chose, et cela nous questionne.

Pourquoi la mort de l'innocent ?

Pourquoi le bâillonnement de la justice, de la liberté, de l'amour ?

Pourquoi la croix, et non le trône à l'horizon du soir des Rameaux ?

Pourquoi le calvaire et non le palais d'Hérode ?

Pourquoi, après les illuminations joyeuses, les dures épreuves ?

Nous sommes toujours aussi démunis ; c'est toujours ce même scandale de l'injustice : le juste est anéanti.

Mais avec Jésus, c'est le juste qui donne sa vie.

Avec Jésus, celui qui est broyé par l'injustice fait signe. Par son amour, il accepte de perdre toute puissance pour n'avoir que la puissance de l'amour à la croix. Qui comprendra ?

Quelques soient les réponses à ces interrogations, n'essayons pas d'être plus justes que Jésus en nous mortifiant au jour où il veut notre joie. Ne portons pas les péchés du monde au moment où il attend notre accueil. Il sera bien temps de cela plus tard, au pied de la croix, dans ce temps terrible du silence entre la mort et la résurrection.

A l'horizon du monde et de l'histoire, ne se profile plus une croix, mais l'Agneau immolé et vivant ; ressuscité, il entraîne la louange universelle. Voilà ce qui est devant nous : les yeux qui s'ouvrent devant celui que nous avons percé ; les lèvres qui participent à l'allégresse générale.

Notre joie autour de Jésus aujourd'hui doit préfigurer la joie de Pâques, celle de la nouvelle création qui vient, celle du relèvement de tout homme devant toutes les injustices !

Que le Seigneur nous soit en aide pour être nous-mêmes des signes de cette joie pour tous ceux qui nous entourent ! Amen.